

Sous la direction de Jean-François MARMION

# PSYCHOLOGIE DE LA CONNERIE EN POLITIQUE

Analysée par Jean Garrigues, Janine Mossuz-Lavau, Anne Muxel,  
Pascal Perrineau, Myriam Revault d'Allonnes, Brice Teinturier...



Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Illustrations couverture et intérieur : ©Marie Dortier

Crédits photos intérieur : ©Marie Dortier : pages 20, 34, 46, 60, 72, 82, 98, 112, 132, 146, 162, 176, 186, 202, 214, 216, 224, 236, 252, 270, 282, 300, 314, 322, 334, 350, 352, 364, 373, 378, 388, 400 – ©Gettyimages : pages 29, 37, 57, 95, 05, 151, 167, 199, 213, 241, 287, 330, 342, 359, 395, 411.

Retrouvez nos ouvrages sur

[www.scienceshumaines.com](http://www.scienceshumaines.com)

[www.editions.scienceshumaines.com](http://www.editions.scienceshumaines.com)

## **Diffusion/Distribution : Interforum**

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2020**

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361066185

# PSYCHOLOGIE de la **CONNERIE** en **POLITIQUE**

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS MARMION





# Sommaire

---

<u>Mais qui choisit le roi des cons ?</u> <u>(Jean-François Marmion)</u>	<u>7</u>
<u>Scandales politiques : la fin de l'impunité</u> <u>(Jean Garrigues)</u>	<u>19</u>
<u>Analyse psycho-neuro-biologique de la connerie</u> <u>des politiques (Patrick Lemoine)</u>	<u>33</u>
<u>L'art (politique) de passer pour un con</u> <u>(Jean-Vincent Holeindre)</u>	<u>45</u>
<u>Comment le pouvoir transforme ceux qui l'exercent</u> <u>(Laurent Auzoult)</u>	<u>59</u>
<u>La plainte des rois fainéants</u> <u>Entretien avec Sophie Coignard</u>	<u>71</u>
<u>Pouvoir et dépendance, ou le pouvoir comme drogue</u> <u>(Emmanuel Pinto)</u>	<u>81</u>
<u>Pouvoir et dépendance, ou la drogue</u> <u>pour tenir bon en politique</u> <u>(Tania Crasnianski)</u>	<u>97</u>
<u>Vérité et politique (Myriam Revault d'Allonnes)</u>	<u>111</u>
<u>La mauvaise foi en politique (Charles Haroche)</u>	<u>131</u>
<u>L'emballement médiatique, la rumeur et l'infox</u> <u>comme moyens de noyer le poisson en politique</u> <u>Entretien avec Pascal Froissart</u>	<u>145</u>
<u>Conneries et forgeries : ce que changent les fake news</u> <u>(François-Bernard Huyghe)</u>	<u>161</u>
<u>Les sondages : révélateurs ou créateurs de connerie ?</u> <u>(Alain Garrigou)</u>	<u>175</u>
<u>Anti-cons : la politique au crible des pamphlets</u> <u>(Cédric Passard)</u>	<u>187</u>
<u>Increvable langue de bois ! (Christian Delporte)</u>	<u>201</u>
<u>« La parole politique adopte les stratégies</u> <u>du discours publicitaire »</u> <u>Entretien avec Cécile Alduy</u>	<u>215</u>

<u>Le sexisme en politique (<i>Janine Mossuz-Lavau</i>)</u>	<u>223</u>
<u>Ok Boomer et ses suites politiques (<i>Anne Muxel</i>)</u>	<u>235</u>
<u>Connivence entre journalistes et politiques : quatre siècles de soupçons Entretien avec <i>Alexis Lévrier</i></u>	<u>251</u>
<u>La Révolution, un idéal inachevé (<i>Annie Jourdan</i>)</u>	<u>269</u>
<u>Les Gilets Jaunes : beaufs ou révolutionnaires ? (<i>Pascal Perrineau</i>)</u>	<u>281</u>
<u>Violences politiques. Les raisons d'une déraison (<i>Philippe Braud</i>)</u>	<u>299</u>
<u>Le mythe de l'électeur rationnel Entretien avec <i>George E. Marcus</i></u>	<u>313</u>
<u>L'ONU, inutile et indispensable (<i>Karim Lebour</i>)</u>	<u>321</u>
<u>Le déni soutenu de réalité (<i>Dominique Bourg</i>)</u>	<u>333</u>
<u>Europe : ensemble, tout devient impossible ? (<i>Didier Georgakakis</i>)</u>	<u>345</u>
<u>Donald Trump est-il vraiment le pire ? (<i>Michael C. Behrent</i>)</u>	<u>363</u>
<u>Abstention, piège à cons ? Entretien avec <i>Brice Teinturier</i></u>	<u>377</u>
<u>Neurosciences et politique, un mariage de déraison ? (<i>Romina Rinaldi</i>)</u>	<u>387</u>
<u>Ironie, sarcasme et tyrannie de la rigolade : quand les politiques passent pour des cons (<i>Didier Pourquery</i>)</u>	<u>399</u>
<u>Contributeurs</u>	<u>413</u>

# Mais qui choisit le roi des cons ?

---

*« La politique est l'art de commander  
à des hommes libres. »*

*Aristote, Politique, I, 7*

*« Et au plus eslevé throne du monde,  
si ne sommes assis que sus notre cul. »*

*Montaigne, Essais, III, 13*

Ils nous auront tout fait.

Ancien président de la Commission des finances de l'Assemblée nationale, un valeureux ministre incarnant « la ligne de fermeté budgétaire » s'avère coupable de fraude fiscale et blanchiment, après avoir clamé son innocence au Parlement. Un secrétaire d'État souffrant d'une bouleversante « phobie administrative » lui interdisant de payer ses

impôts se voit condamné, lui aussi, pour fraude fiscale. Un ancien Premier ministre, qui vient d'affirmer qu'on n'imaginait pas le général de Gaulle mis en examen, révèle une conscience un brin moins nette que ses costumes.

Un chef de parti estime que les chambres à gaz ne représentent après tout qu'un « point de détail » de la Seconde Guerre mondiale. Un futur président de la République ironise sur « le bruit et l'odeur » d'un père de famille avec « trois ou quatre épouses et une vingtaine de gosses » s'engraissant de prestations sociales « sans naturellement travailler. » Un Ministre de l'intérieur en exercice explique qu'un Arabe ça va, mais que quand il y en a plusieurs ça fait des problèmes, avant de jurer la main sur le cœur qu'il n'en avait qu'après les Auvergnats (!!!).

Quant aux mœurs, pour s'en tenir aux seules affaires étalées sur la place publique... Un candidat à la présidentielle explose en vol, accusé d'avoir agressé sexuellement l'employée d'un hôtel (sa défense explique d'abord que l'intéressé ne peut rien avoir à se reprocher puisque sa présumée victime paraît « très peu séduisante »). Un candidat à la mairie de Paris est torpillé parce qu'il a sacrifié à Onan devant son smartphone. Un locataire de l'Élysée fait gloser la planète entière par ses escapades en scooter pour porter des croissants rue du Cirque (Labiche, es-tu là?). Voilà qui nous change des présidents d'antan tombés d'un train en pyjama, ou expirant pendant une douceur buccale...

Ils nous traitent de pauv' cons, de sans-dents et de gens qui ne sont rien, et ils voudraient qu'on les respecte? Ils en ont pour 10 000 euros de coiffeur chaque mois, même dégarnis, et nous demandent toujours plus d'efforts? Passons sur ceux qui paient des figurants pour assister à leurs conférences ou des robots pour les suivre sur Tweeter.



Passons sur les graveleux niquedouilles caquetant en pleine Assemblée nationale lorsqu'une femme prend la parole, et qui ne brillent par leur assiduité aux débats que le mercredi pour se pavaner devant les caméras... On relit alors avec délectation ce passage de Montherlant dans *Le Démon du bien*: « Qu'une vie est heureuse, quand elle commence par l'ambition, et finit par n'avoir plus d'autres rêves que celui de jeter du pain aux canards! (...) Comme ils sont beaux quand le caprice les prend d'être joyeux, quand ils se dressent et, se tenant droits sur leurs queues, frappent des ailes avec enthousiasme: on dirait des députés en train de feindre l'indignation. »

Oh, comme la politique serait passionnante sans ceux qui la font! Et tous, quels que soient leurs échecs, leur inaction, leurs condamnations, leurs trahisons, leurs ridicules, tous, qu'ils nous aient fait honte ou nous aient écœurés, restent collés dans nos pattes. Ils ont beau faire mine de prendre du champ, les revoilà, même cacochymes, sortant des poubelles de l'Histoire avec un teint virginal et des poses de vieux sage pour jurer que les épreuves les ont grandis et que cette fois, cette fois, l'Hexagone a trouvé son messie. Quelle abnégation, de faire don de sa personne à une foule qui vous a rejeté et ne désire que vous oublier... Quelle déférence pour le peuple (souverain, pourvu qu'il vote comme d'habitude)... Cabotins à la triste figure. Œil de velours et langue de bois. Ternes stratèges grossiers. Pis qu'ennuyeux: prévisibles.

Et s'il n'y avait que la France! Mais aux États-Unis, ne vit-on pas un président gourdiflot déclarer la guerre à l'Irak au nom d'armes de destruction massive imaginaires, et un père Ubu s'enquérir doctement si ses administrés ne devraient pas se piquer au détergent pour préserver leur santé?

(À l'heure où j'écris ces lignes, il est tout à fait possible que les électeurs survivants le réélisent.) Dans une BD ou une série télévisée, on trouverait tout cela bien exagéré, et on n'y croirait pas. Or, c'est la réalité. On n'y croit pas non plus. Et l'on envie la Belgique, qui connaît des périodes sans gouvernement et ne s'en porte pas beaucoup plus mal.

Difficile de ne pas se surprendre à penser qu'il y a des révolutions qui se perdent. Mais comment faire, puisque les élections troquent les pavés contre un bulletin ? Puisqu'il faudrait exprimer sa colère en levant le petit doigt, sans violence, sans pendre le dernier néolibéral avec les tripes du dernier auto-amnistié ? Nul abribus, pas une vitrine de magasin de luxe ne doivent brûler, nous assèment les consciences morales médiatiques qui ont grandi en écoutant *Street Fighting Man* ! Pas une insulte ne doit fuser ! Nous ne devrions plus nous révolter qu'à coups de bougies dans une marche blanche... Quoi d'étonnant pourtant à ce que nous nous sentions parfois tentés de préférer aux tristes sires institutionnels la candidature d'un clown ? À défaut de guillotiner les roitelets d'opérette, quelle meilleure mort symbolique que de leur substituer des bouffons ? Ou un *deus ex machina* envoyé par la Providence, bafouant les usages stériles et éculés, se montrant supérieur aux règles, charismatique et risque-tout, ne retournant pas sa veste... Un être inspiré, inspirant... Mais dans la vraie vie, les despotes éclairés sont invariablement obscurantistes. Et si, comme le notait Winston Churchill, la démocratie est le pire système à l'exception de tous les autres, la connerie glacée tout droit sortie de 1984 ne rachèterait pas l'erratique bouillonnement issu de 1789. La pensée magique n'est pas le contrepoison à la pensée unique. Alors ne réveillez pas un peuple qui dort,

lorsqu'il ne rêve même plus aux lendemains meilleurs : sans le foutoir actuel, ce serait le chaos!

## Le droit de vote, perle jetée aux cochons

Mais STOP. Plaçons-nous une seconde du point de vue des politiques, pour changer. Que diraient-ils de nous? Ceci, peut-être :

Ils nous auront tout fait.

Ils sont ingérables. Pas seulement parce que ce sont des veaux offrant des centaines de variétés de fromages, pour citer en raccourci le général-qu'on-n' imagine-pas-mis-en-examen, mais parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent. Comment voulez-vous qu'on leur donne? Ils nous demandent d'agir, mais bloquent la rue dès qu'on esquisse une réforme. Ils exigent l'ordre, mais hurlent au premier coup de matraque. Ils nous exhortent à dire la vérité, mais font tourner la moindre phrase en boucle pour peu qu'on omette la langue de bois. Ils exigent de la hauteur, mais rivalisent de fiel pour nous rabaisser (et ils ne nous passent rien, pas le moindre lapsus). Ils détestent qu'on les infantilise, mais bâillent quand on devient techniques. Ils répondent à toutes les questions lors d'un référendum, hormis celle qu'on leur pose. Ils attendent la tradition, mais l'anticipation. L'audace, mais la prudence. La nuance, mais les avis tranchés. Le recul, mais l'immédiateté. Les efforts, mais pour les autres.

Depuis 1789, les soubresauts et palinodies de ce peuple girouette nous auront valu la séquence Monarchie constitutionnelle/République/Directoire/Consulat/Empire/Restauration/Empire/Restauration/Révolution/Monarchie de juillet/Révolution/République/Empire/République/État français/République au fil de 14 constitutions, tandis que,

rien que depuis 1981, nous avons digéré, plus qu'une alternance, un véritable patouillis de présidents de gauche et Premiers ministres de gauche, présidents de droite et Premiers ministres de droite, certes, mais aussi président de gauche et Premiers ministres de droite, président de droite et Premier ministre de gauche, et même, plus récemment, président de gauche (mais en même temps, de droite) et Premiers ministres de droite (mais en même temps, de gauche). En attendant que les deux extrêmes, à force de s'éloigner spectaculairement, se rejoignent en douce, perspective inéluctable sur une Terre encore ronde: il arrive que le bulletin dans l'urne, plus c'est gros, plus ça passe...

Les électeurs oublient pourtant que pour un fraudeur fiscal ou un agresseur sexuel dans nos rangs, il y a littéralement des centaines d'entre nous qui n'ont rien à se reprocher sur le plan moral, au Parlement. Des dizaines de milliers, à l'échelon local. Bien que certains se perdent en chemin, on ne s'engage pas pour le pouvoir, mais vraiment pour changer les choses. Et le personnel politique n'a jamais été aussi irréprochable. Si les réseaux sociaux et les chaînes d'information continue avaient existé tout au long de l'Histoire, les décisions malencontreuses et les turpitudes des politiques français auraient été singulièrement plus atroces qu'aujourd'hui:

**Vel' d'Hiv' :**

13 000 Juifs déportés, dont un tiers d'enfants,  
sur ordre du gouvernement

**Verdun :**

350 000 Français et 350 000 Allemands morts pour rien

**Scandale de Panama :**

plus de 150 parlementaires français corrompus



**20 000 communards fusillés sans procès,**  
7 500 envoyés au bagne

**Napoléon en Russie:**  
200 000 morts dans l'armée française

**Le Code noir de Louis XIV**  
désigne les esclaves des colonies comme des « biens meubles »

**Saint-Barthélemy:**  
les catholiques massacrent 30 000 protestants  
dans toute la France

**Charles VI**  
sujet à des dizaines de crises de folie furieuse

**Affaire de la tour de Nesle:**  
Philippe le Bel fait dépecer vifs, émasculer et décapiter les deux  
amants de ses belles-filles

La liste serait sans fin. Les citoyens seraient effrayés de disposer d'une machine à remonter le temps pour filmer les coulisses des vies et décisions des grandes figures de l'Histoire. Les politiques d'aujourd'hui n'ont jamais été aussi honnêtes et policés, et on nous traite comme le mériteraient nos prédécesseurs. Notre dévouement n'a d'égal que l'ingratitude et l'injustice qu'on nous réserve, à nous plus qu'à tout autre, sur la base de commentaires de

commentaires d'informations tronquées. Nous sommes des paratonnerres et des boucs-émissaires. Et il faudrait sourire pendant qu'on nous lapide! Ils ne se rendent pas compte, ces vieux Gaulois gâtés sous antidépresseurs, à quel point il est difficile, à mesure qu'on tutoie les sommets, de crouler sous les pavés de dossiers, les expertises jargonantes artificiellement gonflées, les récriminations des électeurs égoïstes qui vous rendent responsables de leurs échecs, les adversaires qui se victimisent, les diplomates susceptibles, les ternes sables mouvants du droit, les journalistes plastronnants, les humoristes à gros sabots, le panoptique et le qu'en-dira-t-on paranoïaque des réseaux sociaux, les communautés explosives, les religieux chatouilleux, les complotistes intarissables, les éternels yakafokon, les 65 millions d'épidémiologistes en temps de Covid, les pantoufflards, planqués, incapables notoires qui supplient qu'on les recase, les chevaliers blancs, revanchards, flagorneurs, les traîtres, les guillotineurs du dimanche qui, sans-culottes, tricoteuses, gilets jaunes, abattraient bien le troupeau entier à la première suspicion de brebis galeuse. Tout cela sans sacrifier notre vie privée, notre sommeil, notre optimisme, notre énergie. Ni nos convictions, pour peu qu'il nous en reste. Inhumain! Élections, pièges à cons... lorsqu'on les gagne! La première leçon du pouvoir, c'est l'impuissance.

## L'époque bénie du doute

Électeurs et politiques présentent ainsi un point commun : chaque camp attend de l'autre l'exemplarité. Pour les électeurs, les politiques sont censés faire preuve de compétences, de pondération, d'énergie, de sens des responsabilités et des réalités, de réflexion et d'intuition, d'envergure, d'humilité, d'anticipation, de justesse, de justice...

Pour les politiques, les électeurs devraient tourner sept fois leur bulletin de vote dans leurs mains avant de le décocher. Consulter les programmes, visionner les discours, viser l'intérêt général, épargner les générations futures. Concilier éthique et pragmatisme, intérêts locaux et globaux. Dresser le bilan, en toute sérénité, du mandat accompli. S'informer en matière sociale, économique, écologique, auprès de sources indépendantes et croisées dans un monde surchargé d'avis contradictoires et trompeusement argumentés. La raison pure, pratique et éthérée. En un mot, chaque camp attend de l'autre qu'il incarne un humain... qui n'existe pas. Un trop glorieux fantoche. Une fiction! La déception est inévitable, d'autant plus violente qu'on avait placé d'espoir dans l'idéal. Et chaque camp voit l'autre comme un ramassis de crapules ou d'empotés qui, circonstances aggravantes, prennent les autres pour pires qu'eux. Ce qui n'est pas toujours tout à fait faux...

L'un des passages clés du présent opus connologique est signé par le médiologue François-Bernard Huyghe, directeur d'études à l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques: « La logique des plateformes en ligne favorise la prolifération de contenus douteux, mais attractifs. L'exploitation de notre attention et de nos appétences par algorithmes interposés fait que chaque individu peut littéralement décider dans quelle réalité il vit. » La psychologie pourrait ajouter que nous n'avons pas attendu Internet pour décider de notre réalité personnelle. Chacun se forge sa vision du monde en fonction de ses lectures et postures, de sa personnalité, de son environnement social, et de ses habitudes, dont on ne saurait jamais assez souligner le poids, et chacun ne fait confiance aux informations sélectionnées, mises en forme et interprétées par d'autres que tant qu'elles

vont dans son sens. La réalité des dirigeants, qui ne prennent jamais le bus, n'écrivent pas leurs discours et n'ouvrent plus une porte eux-mêmes, diffère forcément de celle des citoyens qui ruminent chacun la leur. Il en a toujours été ainsi mais aujourd'hui, ça se voit.

Dans *Les Ailes du désir*, de Wim Wenders, les anges accompagnent tant bien que mal les humains en lisant à tout instant leurs pensées constellées d'inanité, de joies

**Incapables de se hisser sur le piédestal, ils n'en paraissent que plus avortons.**

pantelantes et de petits misères coriaces. Voilà que nous aussi pouvons épier sur la Toile, en temps réel, et invisibles, les entendements fugitifs, les émotions éruptives, la générosité parfois, la mauvaise foi souvent, d'êtres humains ordinaires se prenant pour des sages, des justes et des exemples, en politique

comme ailleurs. Les rares fulgurances ne suffisent pas à éclipser le brouhaha orageux, les vociférations monocordes de nos semblables pris sur le vif dans un asphyxiant effet de masse, de mosaïque, de cacophonie, de tour de Babel, avec une liberté d'expression qu'on ne devrait jamais laisser renégocier mais ne garantissant aucunement qu'on ait quoi que ce soit d'intéressant à lancer à la face du monde.

Les politiques n'échappent pas au maelström. On voit qui ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils voudraient cacher, leurs insuffisances éclipasant leurs vertus, et on ne peut plus se faire d'illusion sur leur compte: hélas, ils ne valent pas mieux que nous. Incapables de se hisser sur le piédestal



irréaliste et démesuré que nous imaginons pour eux, ils n'en paraissent que plus avortons. On pouvait jadis se payer de vœux pieux sur leur compte, se forger des représentations plus flatteuses, héroïques parfois. On pouvait se raconter des histoires sur une poignée de « grands hommes » et la longue marche du monde. Voir des complots ou grands desseins, écrire d'ambitieux récits collectifs, des mythes nationaux boursoufflés, là où se succédait en réalité une suite de hasards. Désormais, on ne croit plus aux légendes, puisqu'on ne peut plus les élucubrer au bénéfice du doute. Et ceux auxquels on aimerait tant tirer notre chapeau nous semblent des usurpateurs prétendant fielleusement nous représenter. De même que l'habit ne fait pas le président, les circonstances exceptionnelles elles-mêmes font rarement les grands politiques, qui se révèlent dans l'adversité comme des gens tristement ordinaires échouant à changer un réel qui les mène par le bout du nez et n'est déjà plus le nôtre. Tout en restant, il est vrai, penchés sur la margelle de leur nombril jusqu'au vertige.

De même que la Renaissance avait questionné, grâce aux progrès technologiques et aux découvertes d'autres interprétations du monde, les grandes vérités assénées depuis des générations, nous ressemblons à des milliards d'adolescents refusant de prendre davantage en compte les idées rebattues sur le bien et le mal, la gauche et la droite, les vertus des systèmes politiques, et nous efforçant de penser par nous-mêmes dans la révolte et l'affirmation de nos individualités. Le doute triomphe sur tout credo pré-mâché, et la politique, avec ses enjeux idéologiques, intellectuels, pratiques, collectifs, cristallise le scepticisme. Or, si inconfortable soit-il, le doute est un privilège. Le pire ennemi de la connerie. À condition toutefois qu'il n'éclore

pas à sens unique: rien ne sert d'exercer son sens critique à l'égard des versions officielles lénifiantes si c'est pour verser dans de nouvelles certitudes inaliénables, celles qui nous arrangent, qui montrent qu'on a tout compris au monde et à ses coulisses, une fois pour toutes.

Jamais nous n'avions nourri de telles exigences d'éthique. Jamais nous ne nous étions sentis aussi concernés par le malheur d'autrui, y compris celui des inconnus, et le sort de la planète elle-même. Jamais nous n'avions été aussi éduqués, en tout cas éducatibles. Avec Internet, toutes les cultures, tous les arts, toutes les sciences, sont accessibles en un instant, et du bout des doigts. Toutes les mobilisations sont possibles à l'échelle de la planète. Nous ne vivons l'âge d'or de la connerie que si nous gâchons cette chance. Car toutes les conneries aussi, sont accessibles et potentiellement mobilisatrices. À chacun de déterminer quel vote, quel engagement peut-être, paraissent les plus riches de sens, les plus urgents, les plus justes. Puisqu'on ne peut pas ne pas faire de politique, l'abstention même ayant ses conséquences, à chacun d'entre nous d'apporter, en son âme et conscience, la moins mauvaise réponse possible à la prodigieuse opacité du réel. Ou de choisir si, harassés par les gesticulations de la comédie humaine et plus particulièrement de la vie politique, nous céderons plutôt à la tentation de la lassitude et, blottis dans notre forteresse intérieure, mi-observateurs, mi-Ponce Pilate, ferons nôtre cette phrase définitive de La Bruyère: « Je ne mets au-dessus d'un grand politique que celui qui néglige de le devenir, et qui se persuade de plus en plus que le monde ne mérite point qu'on s'en occupe. »

Jean-François Marmion, candidat à rien

# Scandales politiques : la fin de l'impunité

---

Jean Garrigues

---

Professeur à l'Université d'Orléans,  
Président du Comité d'histoire parlementaire  
et politique.



OMG!!!

### **Patrick Lemoine**

Psychiatre et docteur en neurosciences, il a notamment dirigé *La folle histoire des idées folles en psychiatrie* et *Histoire de la folie avant la psychiatrie* (tous deux avec B. Cyrulnik, Odile Jacob, 2016 et 2018), et *La Santé psychique de ceux qui ont fait le monde* (Odile Jacob, 2019).

### **Alexis Lévrier.**

Historien du journalisme, maître de conférences à l'université de Reims Champagne-Ardenne et enseignant à l'Institut d'études politiques de Paris, chercheur au Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Modèles Esthétiques et Littéraires (CRIMEL), il a notamment publié *Matière et esprit du journal. Du Mercure Galant à Twitter* (avec A. Wrona, PU Paris-Sorbonne, 2013) et *Le Contact et la distance. Le journalisme politique au risque de la connivence* (Les Petits matins, 2016).

### **Jean-François Marmion**

Psychologue, il a coordonné de nombreux ouvrages dont *Psychologie de la connerie* et *Histoire universelle de la connerie* (Sciences Humaines, 2018, 2019).

### **Janine Mossuz-Lavau**

Directrice de recherche émérite CNRS au CEVIPOF (Centre de recherches politiques de Sciences po), elle est l'auteure d'une trentaine d'ouvrages sur littérature et politique, sur les comportements politiques, sur le clivage droite/gauche, sur les politiques publiques en matière de mœurs, sur le genre, sur la vie amoureuse et sexuelle en France. Elle a été membre de l'Observatoire de la parité.

### **Anne Muxel**

Directrice de recherches au CEVIPOF (CNRS/SciencesPo), elle a notamment publié *Avoir 20 ans en politique* (Seuil, 2010), *La Politique au fil de l'âge* (Dir., Presses de Sciences Po, 2011), *La Tentation radicale. Enquête auprès des lycéens* dir. avec O. Galland, PUF, 2018), et *Politiquement jeune* (l'Aube, 2018).

### **Cédric Passard**

Chercheur au CERAPS et membre associé du GRAL (à l'Université Libre de Bruxelles), il est maître de conférences en sociologie politique à Sciences Po Lille. Ses recherches concernent principalement l'histoire intellectuelle et la sociologie historique du politique (en particulier, les processus de politisation et de démocratisation sous la Troisième République), la sociologie de la littérature et des biens symboliques, les réformes et débats électoraux (mode de scrutin).

### **Pascal Perrineau**

Professeur des Universités émérite à Sciences Po. Expert auprès du Conseil de l'Europe et d'organismes nationaux de recherche dans divers pays européens. Nommé par le Président du Sénat, il a été l'un des cinq garants du Grand débat national de 2019. Il a notamment publié *Le choix de Marianne. Pourquoi, pour qui votons-nous?* (Fayard, 2012), *La France au Front. Essai sur l'avenir du Front national* (Fayard, 2014), *Cette France de gauche qui vote Front national*, (Le Seuil, 2017), *Le grand écart. Chronique d'une démocratie fragmentée* (Plon, 2019).

### **Emmanuel Pinto**

Psychiatre et addictologue, professeur associé à la Faculté de Médecine de l'Université de Liège et chef du Département d'Addictologie de l'Intercommunale de Soins Spécialisés de Liège. Ses travaux de recherche se sont principalement centrés sur la vulnérabilité génétique dans l'alcoolodépendance.

### **Didier Pourquery**

Président co-fondateur de The Conversation France, président de CapSciences à Bordeaux, diplômé de Sciences Po Paris et de l'ESSEC, Didier Pourquery est journaliste depuis le début des années 1980. Rédacteur en chef pour de nombreux titres dont *Libération*, *La Tribune*, *InfoMatin*, *VSD* et *L'Expansion*. Directeur des rédactions de *Métro France* depuis son lancement en 2002 jusqu'en 2006, il fut aussi rédacteur en chef puis directeur adjoint au *Monde* de 2009 à 2014. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Les Mots de l'époque* (Autrement, 2014), *En finir avec l'ironie?* (Robert Laffont, 2018) et *Une histoire d'ham-burgers-frites* (Robert Laffont, 2019).

### **Myriam Revault d'Allonnes**

Philosophe, Professeur émérite des universités à l'EPHE (École Pratique des Hautes Études), Chercheur associé au CEVIPOF.

### **Romina Rinaldi**

Docteure en sciences psychologiques et de l'éducation, elle est chargée de cours au sein de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Mons (Belgique). En parallèle, elle exerce la fonction de psychologue dans une institution psychiatrique et est journaliste scientifique. Elle a publié *Faire dodo rend-il beau? 60 questions étonnantes sur le sommeil* (Mardaga, 2017) et *Éloge des mères imparfaites* (Sciences Humaines, 2019).

### **Brice Teinturier**

Directeur général délégué d'Ipsos en France. Auteur notamment de « *Plus rien à faire, plus rien à foutre* » : *La vraie crise de la démocratie* (Robert Laffont, 2017).

Le texte de P. Braud a été publié pour la première fois sur le site [scienceshumaines.com](http://scienceshumaines.com) le 11/12/18 et celui de M. Revault d'Allonnes dans *Mensonges et Vérités* (éd. Sciences Humaines, 2016).  
Toutes les citations ont été choisies par l'éditeur.